

# CANAL PSY

N° 26 ♦ Novembre-Décembre 96

Bimestriel ♦ 15 F

## S O M M A I R E

### Infos Pratiques

Réforme de la maîtrise 2

### Le sport

Les trois âges du sport  
*Pierre Arnaud* 4

Sport, Ethos et thérapie  
*Gérard Broyer* 6

Psychologue dans un service de  
psychologie médicale  
*Ghislaine Biodjéjian* 6

Psychologie et oncologie  
*Marie Charavel* 8

Création du D.E.S.S. psychologie et  
psychopathologie médicales :  
arguments et réticences syndicales 9

### Être psychologue en...

Établissement spécialisé pour  
enfants et adolescents inadaptés  
*Alain Husser* 11

Agenda 13

Coq à l'âne 15

### Échos

Déficits et handicaps : des recherches  
d'avenir en psychologie  
*Serge Portalier* 16

## S O M M A I R E

## Éditorial

Vous arrive-t-il de jeter un coup d'œil à « l'ours », cet encadré qui en dernière page rassemble toutes les informations juridiques et pratiques sur l'édition et la diffusion de ce journal ? Deux nouveautés marquent celui du présent numéro ? D'abord, le directeur de la publication a changé, puisque le président est de droit directeur de toutes les publications de l'Université, et qu'au printemps Bruno Gelas a été élu à cette lourde charge en remplacement d'Éric Froment (c'est à vrai dire par erreur que le nom n'avait pas été changé au dernier numéro). Mais a changé aussi le nom du directeur délégué, c'est-à-dire celui qui, au nom du Président et bien entendu en liaison avec le Directeur de l'Institut de Psychologie, assume la responsabilité des orientations de la publication.

La substitution du nom d'Albert Ciccone au mien ne changera pas grand'chose à la réalité du journal, puisque l'an dernier déjà, il en assurait de fait la fonction, et que seules des raisons administratives empêchaient provisoirement de lui en conférer le titre. Mais ce changement formel est aussi une étape symbolique. Après mon remplacement par Patricia Mercader à la commission pédagogique de l'Institut, c'est la seconde fois que je suis amené à passer le témoin dans l'une de mes responsabilités. Ce sont des étapes complètes lors de la rentrée 1998 – autant dire demain.

J'avais préparé pour cette circonstance, à l'adresse d'Albert, un portrait élogieux pour lequel c'est peu dire que je ne manquais pas de matière. Mais voilà qu'en écrivant, je m'avise que le ton du panégyrique jugerait par trop avec la retenue et la modestie du destinataire, sans même parler de la difficulté à faire comprendre au lecteur qu'il ne relève pas du rituel vidé de sens par l'excès d'un usage conventionnel. Lui-même a su dire ici, avec des mots simples et justes, toute l'émotion que nous pouvions

avoir tous à voir partir René Kaës, qui n'était pas seulement le maître à penser que tous les étudiants connaissent, mais aussi, au milieu d'une communauté universitaire plus souvent troublée qu'à son tour, un sage dont la hauteur de vues, la sensibilité et la mesure venaient toujours remettre toute chose à son exacte place. J'aimerais seulement à mon tour pouvoir trouver les mots aussi simples et aussi justes pour dire l'émotion – la même en somme – que j'éprouve à déposer ainsi peu-à-peu les outils forgés l'un après l'autre, en trente ans de pratique universitaire au service exclusif d'un seul but, entre les mains sûres de ces amis d'une génération nouvelle, à laquelle, s'agissant précisément de *Canal Psy*, s'associe même déjà celle qui annonce des horizons plus lointains et que représentent Catherine Bonte et Gaëlle Chevrier. L'an dernier à la même époque, je disais toute la confiance que suscitait en nous cette équipe qui s'apprêtait à assumer le redoutable challenge du départ de Sabine Gigandon. Vous êtes tous juges que le pari est parfaitement gagné. Et les mêmes mots viennent à l'esprit pour les trois protagonistes de cette réussite : le travail infatigable ; le plaisir d'explorer les voies nouvelles ; la discrétion ; l'intelligence ; la justesse.

Il y a des choses que l'on croit savoir depuis longtemps, et qu'on découvre avec la surprise de la nouveauté quand elles vous prennent le moment venu. Je ne serai jamais blasé de redécouvrir toujours à quel point le seul sentiment qui permette de résister à tout est l'estime. Et en l'espèce, combien on est indemne du sentiment de perte lorsqu'on laisse ce à quoi on tient à des gens que l'on estime. Pardonnez-moi si le mot est faible : il est dans mon lexique intime l'un des plus forts et des plus nodaux qui soient : car il n'existe peut-être pas de motif plus profondément enraciné à la gratitude que l'occasion qui nous est – trop rarement – donnée, d'éprouver l'estime. C'est en tout cas pour ma part ce qui me fait chaque fois revenir comme une antienne ce lambeau d'un poème de René Char : « Dans mon pays, on remercie ».

Alain-Noël HENRI

*Portrait :*

## Le Centre de Recherches en Psychologie et Psychopathologie Cliniques

Le Centre de Recherches en Psychologie et Psychopathologie Cliniques a pour objectif principal l'étude des processus psychiques de liaison/dé liaison et de leurs modalités psychopathologiques dans les champs des représentations, des équilibres et déséquilibres psychosomatiques et des relations intersubjectives. Les recherches qui sont menées tendent à distinguer et à articuler les rapports de ces trois champs et, à l'intérieur de chacun d'entre eux, les niveaux des organisations intrapsychiques, intersubjectives et transindividuelles .

**Quatre composantes** constituent le Centre de Recherches en Psychologie et Psychopathologie Cliniques :

- Groupe de recherches cliniques sur la psychopathologie des liens intersubjectifs (Dir. B. Chouvier),
- Groupe de recherches cliniques et psychopathologiques sur le processus représentatif (Dir. R. Roussillon),
- Équilibres et déséquilibre (Dir. G. Broyer),
- Centre de recherches sur les inadaptations (Dir. P. Fustier).

**La politique de recherche** mise en œuvre dans le Centre s'est engagée dans trois principales directions :

- restructuration et développement de l'outil de recherche : regroupement des bases documentaires, constitution de bases de données, connexion au Réseau Lumière et au réseau INTERNET, équipement informatique et audio visuel de base, formation des enseignants chercheurs, des personnels, et des étudiants de troisième cycle ;
- restructuration et développement des outils de formation à la recherche : développement des séminaires permanents de recherche et de journées d'études et d'encadrement des jeunes chercheurs, organisation de colloques à portée nationale et internationale sur les thèmes de recherche privilégiés par les équipes ;
- effort de réflexion méthodologique dans les recherches engagées sur une base clinique, c'est-à-dire dans des terrains dont les exigences propres doivent être prises en considération.

Le C.R.P.P.C. est rattaché au **D.E.A. de Psychologie et Psychopathologie Cliniques** (en cohabilitation avec l'Université Claude Bernard-Lyon 1).

**Bibliothèque – Centre de documentation** (Responsable Gabriela Coquin) salle 134 K

Réservée aux étudiants de Maîtrise, D.E.A., Doctorat et aux enseignants-chercheurs du Centre de Recherches, elle propose le prêt d'ouvrages et la consultation sur place de revues, de thèses, de mémoires de D.E.A., de notes de recherches et de documents liés à l'exercice de la profession de psychologue.

Le C.R.P.P.C. a des collaborations avec des laboratoires en France et à l'étranger : Association Argentine de Psychothérapie Psychanalytique de Groupe de Buenos Aires, Institut de Psychologie de Riga, Université de Lodz, Institution de Formation des travailleurs Sociaux de Genève, Institut de Psychologie de Saint Petersburg, Université de Montréal.

**Horaires d'ouverture :**      lundi de 9 h à 12 h et de 13 h à 17 h 30  
    mardi et mercredi de 9 h à 12 h 30  
    jeudi de 9 h à 12 h et de 13 h à 17 h

*Prochain portrait : le C.L.E.F.*

## STAGES CLINIQUES DE 2ÈME CYCLE

### *Licence*

#### **Permanences**

Certains jeudis, de 14 h à 15 h 30, en 138 K :

21 et 28 novembre  
 12 et 19 décembre  
 9, 16 et 23 janvier  
 13 et 20 février  
 13, 20 et 27 mars  
 10 avril  
 15 et 29 mai  
 12 et 26 juin

#### **Groupes d'accompagnement du stage**

Certains vendredis, de 11 h à 12 h, de 12 h à 13 h  
 et de 13 h à 14 h, en 142 K :

10 et 24 janvier  
 7 et 21 février  
 7 et 21 mars  
 4 et 11 avril  
 2 et 30 mai

S'inscrire lors des permanences

### *Maîtrise*

Les permanences auront lieu certains jeudis, en 138 K :

**de 10 h à 12 h les :**

21 et 28 novembre  
 12 et 19 décembre  
 9 et 23 janvier  
 12 et 20 février  
 13 et 27 mars

**de 11 h à 12 h 30 les :**

10 avril  
 15 mai  
 12 juin



## Vacances d'hiver

Les secrétariats seront fermés  
 du samedi 21 décembre  
 au lundi 6 janvier au matin



# LE

Le sport ne se limite pas aux lignes blanches des stades ou des gymnases, à la sueur ou aux médailles. Ce n'est pas non plus une simple histoire de franche camaraderie masculine et de troisième mi-temps. Pierre Arnaud, historien du

sport, permet d'ailleurs dans un premier article de découvrir la richesse et la complexité de son Histoire. Mais le sport joue aussi dans la cour de la psychologie. La discipline de l'âme trouverait ainsi des partenaires « musclés » pour continuer à penser la vie des hommes et les aider dans leurs efforts. S'agirait-il seulement de soutenir des performances, d'améliorer des techniques pour mieux mobiliser les forces du corps et de l'esprit ?

Sans doute, y a-t-il de cela mais aussi de nouveaux outils pour des terrains de pratiques difficiles où il s'agit de rendre accessible une aide psychologique. Bien sûr, la réflexion éthique dans cette innovation n'est pas à laisser au vestiaire et ce numéro la convie également.

Le dossier, comme bien d'autres, maintiendront peut-être quelques-uns en haleine, nous souhaitons que les indications bibliographiques aident à travailler l'endurance jusqu'au prochain.

*À vos starting-blocks !*

**C. B.**

# LES TROIS ÂGES DU SPORT

## Aux origines du sport

Sport vient du vieux français *desport* (se divertir, s'amuser) et la langue anglaise nous l'a restitué légèrement transformé. Le mot apparaît en France vers 1820 et n'est mentionné dans le *Dictionnaire de l'Académie Française* qu'en 1878. Il désigne alors le turf (les courses de chevaux) et les paris, le polo, la pêche et la chasse, l'escrime, le golf, le cricket, le canotage, les bains, bref un ensemble de loisirs mondains généralement pratiqués dans les stations balnéaires ou thermales proches de l'Angleterre, comme Spa et Ostende en Belgique. La mode se diffuse en France via Deauville et La Rochelle.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les courses automobiles, le lawn-tennis, les régates et la vélocipédie sont les loisirs ou les spectacles favoris de ces « hommes et femmes » de sport qui trouvent également dans le tourisme sportif une manière de se distinguer. Remarquons d'ailleurs que le mot (et ses dérivés) est généralement usité ou compris dans toutes les langues.

Restent les origines « historiques ». Trois versions s'opposent. Pour certains « de tout temps les hommes ont fait du sport ». Les Grecs fondateurs des Jeux olympiques auraient fait du sport tout comme les Perses, les Romains ou les Aztèques. Plus près de nous, les tournois du Moyen-Âge, le jeu de paume, les jeux anglais de *rackets*, le *schlagball* allemand, le *ruzzola* italien, le tir à l'arc seraient des sports au même titre que tous les exercices physiques pratiqués à toutes les époques et en tout lieu. Bref, le sport ferait partie de la nature humaine, il serait selon Roger Caillois une donnée permanente de l'histoire et s'inscrirait dans ce qu'il appelle les jeux d'*Agon*, d'*Alea*, de *Mimicry* ou d'*Ilynx*.

Pour d'autres, le sport ne serait qu'une forme modernisée des anciens jeux traditionnels. Ainsi la soule serait à l'origine du rugby, le jeu de paume à celle du tennis, le canotage à celle de l'aviron, la barette (ou le *calcio*) à celle du football, etc. Chaque pays peut ainsi revendiquer la paternité d'un sport si l'on considère que tout exercice physique naturel et utilitaire (marcher, courir, sauter, lancer, etc.) en est l'origine. Dans ces deux conceptions, la conviction naît de la similitude des gestes ou bien du désir de rechercher une légitimité dans des origines anciennes.

La dernière thèse affirme que le sport moderne est né en Angleterre, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il est fils de la révolution industrielle, de l'urbanisation et de l'avènement de la démocratie. Les colonies anglaises et l'Europe continentale sont les premières touchées par la vague d'anglomanie, selon des modalités différentes il est vrai. Pour ce qui concerne la France, la greffe britannique prend de deux manières : vers 1830-1850, celle du *High-Life*, de la vie mondaine, à travers

les pratiques du *turf*, de l'aviron, du golf ou du *lawn-tennis*. Elle se poursuit plus tard par celle du vélocipède, de l'automobile et de l'aviation.

La noblesse de cour et la haute bourgeoisie sont à l'origine de la création du Jockey-Club, du Yachting-Club ou du Touring-Club-de-France. Mais vers 1870-1880, les lycéens parisiens s'emparent de cette mode en pratiquant la course à pied, en particulier dans la salle des pas perdus de la Gare Saint-Lazare ou au Bois de Boulogne. Cette initiative nous paraît être à l'origine de l'évolution du phénomène sportif en France. Évolution que l'on propose d'appréhender à travers les enjeux qui caractérisent les trois âges du sport français.

## Premier âge : L'enjeu culturel

Cette période archaïque de l'histoire du sport correspond à la naissance des premières associations sportives (le Racing-Club-de-France, 1880 ; le Stade Français, 1882) et à la fondation de l'Union des Sociétés Françaises de Course à Pied en 1887. Ces initiatives sont dues à l'action militante de quelques pères fondateurs du sport français soucieux d'organiser, sur le modèle anglais, les jeux spontanés des lycéens. Georges de Saint-Clair, Frantz Reichel, le père Didon (auquel on attribue la devise des jeux Olympiques : *Citius, Altius, Fortius*) et Pierre de Coubertin sont les principaux artisans de la diffusion du modèle sportif associatif en France, d'abord dans les établissements du second degré puis dans la société civile et militaire.

Dès 1889 se crée l'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques (amateur et multisports) qui est à l'origine de la plupart des fédérations sportives unisports qui se créent après sa dissolution en 1920. Les promoteurs des sports anglais en France s'attachent à vanter les vertus de l'éducation anglaise tout en fustigeant les méthodes pédagogiques françaises.

Si l'Angleterre dispose du plus grand empire colonial, si elle est devenue un pays riche et industrialisé, si elle a conquis les marchés économiques, bref si elle rayonne dans le monde c'est parce qu'elle a su former une jeunesse saine, hardie, entreprenante. Sur les terrains de sport de Rugby, Eton, Cambridge, Oxford, la jeunesse anglaise s'est formée le caractère, a acquis l'esprit d'initiative, de combativité et de lutte, la maîtrise de soi et le goût du risque... De ce point de vue, les valeurs du sport et les pratiques sportives sont bien les vecteurs de la modernisation de la France.

Dès 1891 pourtant, c'est en-dehors de l'École que se développe le sport associatif et, à la veille de 1914, l'U.S.F.S.A. rassemble plus de 200 000 membres. La

rénovation des Jeux olympiques en 1892 et leur organisation en 1896 à Athènes ne suscitent guère d'intérêt. Le sport est une pratique confidentielle, élitiste et masculine. Ignoré par les pouvoirs publics il reste une affaire privée. Ce qui soulève bien des conflits entre amateurs et professionnels, dirigeants sportifs et organisateurs de spectacles sportifs rentables. La presse joue un rôle non négligeable dans la diffusion de la culture sportive (*Le Tour de France* est inventé par Henri Desgrange et le journal *L'Auto* en 1903). En revanche, le système éducatif français reste sourd à ces appels à l'éducation libérale et privilégie l'éducation intégrale, chère aux Républicains, avec l'enseignement de la gymnastique et l'instruction militaire. Les nécessités de la guerre privilégient la discipline imposée, le respect du chef, les mouvements d'ensemble sur le *self-government*...

## Deuxième âge : l'enjeu politique

Le sport suscitera rapidement des divisions idéologiques, sociales et politiques. Lorsque les catholiques se rallient à la République après 1891, ils attirent la jeunesse dans leurs patronages en leur proposant ce que justement l'école laïque lui refuse : les jeux et les sports. Séduire pour convertir ? De fait, à partir de 1897, ces patronages se fédèrent au sein de la Fédération Gymnastique et Sportive de France qui compte plus de 200 000 membres en 1913. Les instituteurs de l'école laïque leur répliquent en multipliant les créations de patronages et d'amicales laïques à partir de 1900.

Alors que la guerre s'annonce, le sport devient un enjeu idéologique (Jeanne contre Marianne) dans la mobilisation de la jeunesse pour la défense de la Patrie. Les organisations ouvrières, syndicales ou politiques, sont d'abord hostiles au sport et plutôt favorables à la gymnastique plus apte selon elles à discipliner et moraliser leurs militants. Il faut attendre 1907 pour que *L'Humanité* annonce la fondation d'une Fédération Sportive Athlétique Socialiste. Les bouleversements géopolitiques consécutifs à la Grande Guerre et la Révolution bolchévique précipitent la division du sport ouvrier naissant.

Suite aux Congrès de Tours et de Montreuil, sportifs communistes et socialistes se séparent et rejoignent des organisations rivales. Les sportifs communistes se rallient à la *Fédération Sportive du Travail* elle-même placée sous le contrôle de l'*Internationale Rouge Sportive* dont le siège est à Moscou, et les sportifs socialistes fondent l'*Union Socialiste Sportive et Gymnastique du Travail* affiliée à l'*Internationale Sportive Ouvrière Socialiste* (dite *Internationale de Lucerne*).

Le sport devient ainsi un facteur de division lié à la conception que chaque organisation se fait de la lutte des classes. Dans les années trente, la « montée des périls » parvient à mobiliser les sportifs ouvriers contre le fascisme. En décembre 1934, les deux organisations sportives ouvrières fusionnent pour donner naissance à la Fédération Sportive et Gymnique du Travail.

La reprise des rencontres sportives internationales est à l'origine des premiers boycottages de l'histoire du sport. Les Jeux Inter-Alliés (1919), les Jeux olympiques d'Anvers (1920) puis ceux de Paris (1924) peuvent être considérés comme les jeux des vainqueurs contre les vaincus de la Grande Guerre. Les fédérations sportives internationales et nationales ainsi que les gouvernements des états démocratiques sont hostiles à toute reprise des compétitions, en particulier avec l'Allemagne et l'U.R.S.S.

Les années 1920-1939 consacrent l'avènement des régimes autoritaires et le sport devient un moyen de pression sur l'opinion publique. Le Comité International Olympique est incapable de faire du sport un instrument de paix et de rapprochement entre les peuples. En 1936, le mouvement

sportif et les dirigeants politiques ne parviennent pas à s'entendre pour s'opposer à la tenue des Jeux olympiques à Berlin. Et l'Olympiade populaire de Barcelone en 1936 ne peut se dérouler suite à l'intervention des troupes de Franco et aux débuts de la guerre civile espagnole.

La capacité du sport à unir, rassembler par delà les divisions reste fort limitée. Après la seconde guerre mondiale, l'hostilité que se vouent les deux blocs à travers la guerre froide se traduit par de nombreux incidents dans les grandes rencontres sportives internationales. Elle se répercute au niveau inférieur par des divisions entre les sportifs. La chute du mur de Berlin en 1989 ne paraît pas, de ce point de vue, offrir de garanties pour un véritable internationalisme sportif. La montée des nationalismes pourrait bien une fois encore, faire du sport et des sportifs les otages du politique...

## Troisième âge : l'enjeu économique

Cependant, d'autres indices marquent l'évolution du phénomène sportif. Ils sont tout aussi inquiétants. Ils affectent d'abord le sport de masse. À partir des années 1970-75 on assiste d'une part à une lente démocratisation, diversification et différenciation des pratiques sportives et, d'autre part, à l'emprise des lois du marché sur la consommation des biens sportifs. Enfin, le désengagement de l'État, les effets de la décentralisation à partir de 1982, la médiatisation des spectacles sportifs, l'affairisme et le clientélisme ajoutent leurs effets pour transformer les pratiques et les significations du sport.

En devenant un filon commercial, le sport envahit le marché en-dehors même de sa sphère habituelle d'influence ainsi qu'en témoignent l'augmentation des dépenses des ménages relatives aux sport, l'impact du sport dans les spots publicitaires, le succès des jeux de paris (Loto sportif, P.M.U., etc.)

Ils affectent ensuite le sport de haut-niveau. Si pendant la période précédente, les sportifs étaient devenus les ambassadeurs de leur régime politique, ils deviennent les employés de firmes multinationales, des mercenaires. L'argent a envahi le sport au point d'en transformer les enjeux et les significations. La logique économique tend à s'imposer au détriment de la logique sportive sous le poids des exigences des retransmissions télé-visuelles par exemple. Mais elle affecte aussi la logique de la performance et du record par les sommes considérables qui en transforment l'éthique.

Si les grandes entreprises financent les exploits d'une élite sportive ce n'est certes pas pour la gloire du sport, mais pour en tirer des bénéfices. Retour inattendu du politique... Les « affaires » qui rapprochent curieusement hommes politiques et entrepreneurs de spectacles sportifs... À moins que la même personne endosse pour la circonstance les deux rôles à des fins d'ascension sociale et politique. Mais parfois leurs calculs sont pris en défaut : du stade à la prison le chemin est souvent assez court...

## Et demain ?

Le sport aujourd'hui n'a plus que de très lointaines ressemblances avec celui d'hier. Son autonomie, ses valeurs sont mises à mal. Que sera le sport de demain ? Il évoluera encore certes. Mais selon quels nouveaux enjeux ? Celui de l'humanisme cher aux pères fondateurs de l'esprit sportif ? Il sera probablement à l'image de nos sociétés tout en étant un vecteur de leurs transformations... Le jeu est ouvert !

**Pierre ARNAUD**

Professeur Université Claude Bernard – Lyon 1,  
directeur du Centre de Recherche et d'Innovation  
sur le Sport (C.R.I.S. - E.A. 647)

# LE SPORT DANS UNE PRATIQUE DE PSYCHOLOGUE

Il peut paraître curieux, voire paradoxal, qu'un psychologue utilise des activités physiques et sportives dans le cadre de sa pratique.

Pour comprendre ce qui m'a amené à façonner et employer ces techniques, il me faut parler du contexte de mon travail et du public que je reçois.

Je travaille dans un service social spécialisé (en milieu ouvert) où la très forte majorité des situations nous est envoyée par le juge des enfants, autant dire sans qu'il y ait une demande exprimée par les familles ou les enfants. Les adolescents ou enfants qui me sont adressés pour des soutiens ou suivis psychologiques ont véritablement des problèmes de cet ordre.

La plupart de ces adolescents ne viennent pas, ne serait-ce que pour une première rencontre. Les raisons de ces refus sont multiples : soit ils pensent que le « psy, c'est fait pour les

fous », soit ils disent que parler cela ne sert à rien... D'une certaine façon, on peut dire que culturellement la fonction et le rôle du « psy », tel qu'il est conçu habituellement est en décalage avec leurs croyances et leurs attentes.

Dans ce contexte, il me semblait illusoire et vain d'attendre la Demande. Or, en tant que psychologue, je travaille aussi mes représentations du fonctionnement humain. Je crois à l'inconscient, au transfert, au refoulement, à la répétition, etc. Il me fallait donc créer un cadre d'intervention qui respecte à la fois mes représentations et celles des adolescents. Cet espace de rencontre doit laisser une place à chacun. Le partage de l'Activité ne doit pas être un lieu de fusion où tout le monde est pareil.

Pour moi, il est important que ma parole soit reconnue et qu'elle compte pour les jeunes. Il est aussi fondamental que j'ai accès à des éléments de leur personnalité, de leur problématique pour que je puisse travailler.

Concernant les jeunes adressés à notre service, j'ai pu remarquer que bon nombre d'entre eux utilisaient leur corps comme moyen d'expression (passage à l'acte, danse, etc.)

Parallèlement, j'avais repéré que la pratique des activités physiques et sportives mettait en jeu des processus psychologiques tout à fait intéressants et susceptibles d'être utilisés auprès des personnes en difficulté. Ces mécanismes sont particulièrement visibles dans les sports dits à risques que je qualifierais plus volontiers d'activités à forte charge émotionnelle.

Les trois axes que j'utilise dans ma pratique sont, à partir des dynamiques, créés entre :

- le sujet et le sport,
- le sujet et l'encadrement,
- le sujet et le groupe sportif et social.

La description de ces dynamiques reste volontairement sommaire. Pour plus de détails, je renvoie le lecteur à l'ouvrage de Michel Anstett et Bertrand Sachs *Sport, jeunesse et logique d'insertion*, La Documentation Française, 1995.

## Le sujet et le sport

À première vue, on pourrait penser, comme le souligne F. Labridy<sup>1</sup>, que les pratiques sportives, dans lesquelles le corps se met en œuvre, éclairent par l'envers la pratique psychanalytique. Si la pratique psychanalytique est un franchissement par le dire, le sport est un franchissement de

1. F. LABRIDY, « Le sport, l'être du dépassement », actes du congrès international Sport, toxiques, dépendance, in *Bulletin de liaison du C.N.D.T.*, n° hors série, juin 1992.

## Prochains dossiers

### de Canal Psy

L'insertion professionnelle  
des étudiants en psychologie

G

Déontologie des psychologues

G

Crimes, criminologie...

N° 30 (spécial anniversaire !)

La psychologie dans le monde

*Vos contributions à ces thèmes, ou à d'autres, vos dessins, libres propos, critiques et compte-rendus sont les bienvenus, envoyez-les au journal au moins deux mois avant la parution du numéro.*

l'être, un franchissement en acte. Si l'acte est rendu possible à la fin d'une analyse, le sportif le pose comme un *a priori*. Le sportif choisit de jouir de son être au profit de l'autre, il fait le pari de la jouissance plutôt que du dire.

Cependant, il existe un élément important qui nous intéresse. La pratique sportive offre un espace projectif. Il permet à un sujet de se jouer un ou des scénario(s) en projetant des éléments de son histoire ou de sa problématique. L'identification à un champion sans faille ni faiblesse ou l'identification à un technicien dans un sport d'équipe (celui qui est au second rang mais qui dirige) ou encore s'imaginer risquer sa vie sont autant de projections qui mettent en scène l'individu et parle en son nom.

Pour peu que l'on soit attentif à ces projections, elles nous offrent un matériau de premier ordre, susceptible d'ouvrir la voie à un travail personnel. En fait, l'espace projectif qu'offre le sport est une des parties intégrantes sinon principale du cadre de travail.

### Le sujet et l'encadrement

La relation encadrant/encadré induit bien souvent des rapports dans lesquels les affects viennent se nouer, créant ainsi un lien particulier entre ces deux personnes.

L'encadrant peut être à la fois perçu comme un maître (celui qui sait) mais aussi comme un témoin à qui l'on adresse une question et de qui on attend une réponse. Cette position de témoin est souvent repérable dans les activités « à risques » où la conduite à risques est une séquence questionnante qui appelle une séquence réponse que le témoin est sensé pouvoir ouvrir.

Là encore, et pour faire vite, je dirais que l'encadrant peut tenir une place privilégiée où sa parole peut être reconnue par le sujet. Toutefois, les risques de dérapages sont importants car, au cours d'une même activité sportive, l'encadrant peut tenir ou être poussé à tenir (parfois à son insu) plusieurs rôles. Il peut être aussi bien l'animateur sportif que l'éducateur, le gendarme que le grand frère ou le psychologue.

La définition au préalable du cadre de l'activité et de ses objectifs est donc primordiale. Il s'agit de bien expliciter dès le départ le but de l'activité et ses conditions de mise en œuvre.

Pour ma part, j'explique aux adolescent que « les activités ont pour but d'apprendre à mieux se connaître et à mieux habiter son corps ». Ils savent également que je suis psychologue.

L'aspect contre-transférentiel est toujours très délicat dans ce type de pratique. L'animation de ces groupes se fait d'ailleurs toujours à deux, voire à trois si l'activité exige un encadrement très spécialisé sur le plan technique (exemple : un guide pour la haute-montagne ou un moniteur de spéléologie...)

De plus, le questionnement du sujet par l'encadrant ne peut véritablement se faire que lorsque ce dernier est reconnu comme ayant une parole qui compte et que lorsque la dynamique de groupe est suffisamment contenante ou rassurante. Le moment de l'intervention de l'encadrant ne se fait pas dans n'importe quel temps. La place de l'encadrant doit, bien sûr, être perçue différenciée de celle des participants.

### Le sujet et le groupe sportif et social

Chaque pratique sportive fait se confronter la personne à un groupe, qu'il s'agisse d'un groupe d'alliés pour les sports d'équipe ou d'un groupe de rivaux dans le cas de sports individuels et d'équipe.

Cette notion de groupe doit s'élargir à celle d'appartenance à un groupe de sportifs dans une société. La pratique d'un sport identifie socialement le pratiquant et l'instaure dans une reconnaissance sociale particulière (sa place et son rang lui sont ainsi désignés par les autres).

L'appartenance à un groupe sportif peut être un étayage palliatif dans la trajectoire d'un sujet. Mais elle ne donne pas une identité, l'identité restant un travail personnel que seul le sujet peut mener par lui-même.

Si la fonction d'étayage, de valorisation narcissique peut être intéressante à un moment pour un individu, pour lui permettre d'aborder par la suite des histoires de son passé qu'il jugeait jusqu'alors trop honteuses pour en parler, c'est davantage la dynamique de groupe que j'utilise.

L'illusion groupale, la répartition des statuts du groupe, la fluctuation de ces statuts en fonction des activités, les interpellations des jeunes entre eux (surtout quand le groupe est mixte)... sont autant de facteurs sur lesquels nous pouvons travailler.

Voici donc très brièvement présenté ce qui soutend ma pratique auprès de ces adolescents pour qui le cadre traditionnel des entretiens dans un bureau n'est pas efficient.

Lorsque les éducateurs, qui ont en charge ces jeunes, leur proposent ces activités dans le cadre que j'ai décrit, je suis toujours surpris de la facilité avec laquelle ils acceptent de participer à ces groupes aux conditions et objectifs fixés. De même, je reste également étonné de l'assiduité de ces adolescents et de ce qu'ils peuvent exprimer au cours de ces séances.

Ces expériences restent marginales et elles ne visent qu'un public très ciblé. Elles montrent toutefois tout l'intérêt pour les psychologues à investir et à innover de nouveaux cadres de prise en charge.

**Denis DUBOUCHET**  
psychologue,

Sauvegarde de l'Enfance de Savoie



# SPORT... ÉTHOS ET THÉRAPIE

## Éthos, éthique et morale

Depuis que le sport est interpellé par les politiques d'insertions sociales des handicaps les plus divers, il intéresse les champs de la prévention et de la thérapie. Mais on ne peut qu'être interrogé par la pluralité des discours : celui des médias, des politiques, des praticiens, des non-pratiquants, des opposants, des thuriféraires... Tous reflètent l'état d'une schizophrénie latente de deux sortes de discours tenus simultanément, l'un, laudatif, relatif à l'éthique du sport parée de toutes les vertus, semblant ignorer les pratiques ; l'autre, critique sévèrement ces pratiques et les condamne, semblant ignorer l'éthique de ces mêmes pratiques : le sport dont on parle semble n'avoir qu'un rapport très lointain avec celui qui se donne à voir sur les espaces sportifs.

C'est précisément dans cette schize des discours et des pratiques que la nécessité d'un questionnement éthique se situe (G. Broyer, 1995). L'éthique d'un monde moderne questionne le sport mais en récurrence l'éthique du sport interpelle l'éthique et la morale, car dans cette schize, plane le non-dit de l'ordre du cynisme, de la fourberie, de la démagogie, de la triche et de l'inavouable, de la honte... (cf. les préparations « biologiques » dans le sport de haut-niveau).

Pourtant, l'éthos du sport, et pas seulement des sports à risques, offre des situations incomparables où peuvent s'expérimenter le regard, les distances des corps, l'investissement de l'espace, les rythmes, l'équilibre, la respiration, le geste, l'hypersensibilité aux coups, l'exaltation, la dépression, l'effondrement, la détresse physique, la résistance à l'autre, l'ivresse de la toute-puissance, l'angoisse, la peur... C'est ce qui permet à J.P. Escande de dire dans « les notions du sport moderne », le Sport (le vrai serait-on tenté de dire) est éthique avant que d'être performance. Mais le sport est bien aussi le lieu du tutoiement perpétuel de la limite (à quelque niveau qu'elle soit !), et à ce titre on ne peut ignorer l'ambivalence des implications psychiques de cet éthos de compromis avec l'interdit et la volonté de rendre l'impossible possible.

## Les implications psychiques

Lorsqu'on analyse ce tutoiement de la limite apparaissent deux temps : le temps du « croire » et le temps du « jouir ».

– le temps du « croire » : (souvent collectif) il faut tout d'abord que le sportif, et pas seulement le sportif des sports à risques, fasse en effet le pari de croire, pour que cette croyance rende l'impossible possible (G. Broyer, 1987).

– le temps du « jouir » : à l'instant du geste extrême, au moment où ce qui n'était pas possible devient possible, la

jouissance provient de ce temps particulier et privilégié où la pulsion de mort s'intègre à la pulsion érotique. Ce temps est exceptionnel ; aussi la question se pose-t-elle de savoir si le sportif qui assume cette forme de jouissance, près de cette limite, franchie ou à franchir, va revenir vers le monde des hommes ou faire en sorte que l'Autre soit sans cesse un Ailleurs, un impossible à jamais possible, susceptible de maintenir cette jouissance : c'est Bernard Moitessier qui, vainqueur des océans et des mers, refuse de franchir la ligne d'arrivée !

« Alors le sport à risques : une nouvelle fuite loin des hommes, ou une tentation de repasser dans la brisure originelle par le geste extrême ? C'est la question thérapeutique qui se pose à chaque accompagnement », observe très finement P. Dolivet (1990, p. 65). Nous pourrions étendre cette question non seulement à la thérapie mais également à l'éducation. Car ce que souligne ainsi l'auteur c'est ce changement qualitatif de l'avènement du sujet dans un corps qui ose jouir avec ses limites, changement qualitatif, essence de la naissance de l'être éthique.

Ce changement qualitatif a été étudié par quelques auteurs :

– David Le Breton (1991), souligne comment le goût du risque et de l'aventure qui saisit les sociétés occidentales, élabore les régions les plus difficiles d'approche en nouveaux stades de la modernité, « là où l'homme sans qualité peut enfin tutoyer la légende, aller au bout de ses forces, jouer symboliquement son existence pour gagner enfin ce surcroît de sens qui rend la vie plus pleine, lui donne une signification et une valeur ».

– Pierre Kammerer (1992) montre qu'à propos d'une expérience éducative et thérapeutique : un voyage humanitaire qui conduisit, à travers mer et désert, de jeunes délinquants de la banlieue grenobloise au Burkina Faso, ce voyage se transforme en voyage à l'intérieur de soi-même, véritable initiation qui ouvre aux conduites symboliques.

– Pierre Dolivet (1994) apporte l'analyse du « risque dynamique », à partir de la distinction essentielle sur le concept même du risque, qui fait apparaître pour chacun, notamment à l'adolescence, la nécessaire insertion dans l'humain.

Selon cet auteur, la nature même du risque conduit à l'analyse de deux cadres habituels de la mentalité adolescente : le risque ordalique, et le risque dynamique.

Dans les conduites ordaliques les personnes qui s'y soumettent n'assument pas l'acte de mort, ils en rendent l'Autre (le Dieu, la société, etc.) responsable du jugement, de « l'ordâl' » : ils ne sont qu'objets. Si les conduites à risque des adolescents et de certains marginaux sont inscrites dans ces conduites ordaliques, où « la mort devient l'occasion de n'être

plus moi-même » (Schopenhauer, *Métaphysique de la mort*, 1818), il n'en demeure pas moins vrai que dans le jeu pervers du toxicomane qui cherche à faire disparaître le monde tout en subsistant, la souffrance exprimée est à l'image de l'impossibilité à vivre comme sujet dans un monde de sujets. Il convient donc de réhabiliter le risque dynamique qui ouvre à la vie, qui donne l'occasion de passer du registre de vécu en tant qu'objet au registre de vécu en tant que sujet. Il ne s'agit nullement d'exploits sportifs mais d'une transcription de la souffrance objectale vers une souffrance éprouvée par un sujet.

Le risque dynamique est le simple rappel que la souffrance impose son vide autour de celui qui souffre, et que le vide caractérise l'espace entre sujets et entre objets. Ayant conscience de la souffrance intérieure et du vide entre les êtres, l'homme doit risquer le saut de sa rive à la rive de l'autre : risquer c'est donc bien choisir le saut, plutôt que le repli sur soi, et le geste extrême indique bien ce choix dans le rappel qu'il faut oser un regard, un mot, un geste pour acquérir la confiance qui manque.

Le processus pédagogique, comme le processus thérapeutique, restaure le sujet dans sa dimension humaine. Affronter la loi de l'homme commence par le respect de la loi de la nature, qui permet de temporiser (ce que le toxicomane ne réalise pas quand il dépend du produit). C'est comme cela que le « horslimite » accepte les limites.

Il ne s'agit donc pas de pratiquer des sports à risque pour que la nature juge de la culpabilité de l'homme (en recherchant la sanction de l'eau, de la glace, de l'air comme on recherche la sanction de Dieu dans l'ordâl) mais pour qu'elle lui apprenne le rapport à la loi qui permettra de temporiser le désir du « tout, tout de suite ». L'activité sportive devient ainsi comme un outil de plus dans le management thérapeutique à disposition des encadrants socioéducatifs et médico psychologiques.

## L'insertion dans l'humain

De cette compréhension du parcours d'un toxicomane dans sa confrontation avec les sports à risque il apparaît qu'avant de parler d'insertion sociale, il faut parler de l'insertion dans l'humain !

C'est d'ailleurs cette insertion dans l'humain qu'il faut lire également derrière la réussite étonnante des activités de spéléologie : la rencontre des premières traces de l'homme avec l'art rupestre, le surprenant respect des concrétions sont en effet reconnus comme éveillant une sensibilité particulière chez les adolescents même les plus perturbés (C. Massaloux et B. Adolphe, 1990).

Le premier travail thérapeutique consiste donc à insérer un vécu d'objet (mort psychiquement) dans un vécu de sujet, ensuite il s'agira d'insérer l'homme dans le social, mais il ne faut pas négliger les étapes. Cette insertion dans l'humain ne peut se faire que lorsque l'on sort de la logique angoissée de la mort qui traverse tous les hommes et d'un cadre de référence souvent trop déterministe et linéaire. Le geste extrême, le saut dans le vide vers autrui, le sport à risque appartiennent à cette catégorie de concepts non linéaires, « quantiques » en ce qu'ils dégagent un quantum d'acter (et non point une vis cathartica, la technique seule n'est jamais thérapeutique en soi !) et qui sont souvent peu perçus dans les théories psychologiques ambiantes.

Tous les thérapeutes savent bien que la compréhension d'une souffrance échappe souvent aux règles logiques des continuums thérapeutiques et qu'en fonction de cela il faut que

1. Ordalie : jugement. Anciennement épreuve judiciaire par les éléments naturels, jugement de Dieu par l'eau, le feu.

2. Pathique : connaissance qui se rapporte aux objets psychiques par la souffrance.

Ontique : connaissance qui se rapporte aux objets déterminés du monde environnant.

le thérapeute s'adapte à la trajectoire « chaotique » de son patient. Le risque dynamique, est le risque assumé de la rencontre avec l'Autre, qui provoquera les limites des espaces du penser, du regard, de l'acter, qui ouvre à la poétique, à la création, en un mot à la liberté, à une éthique travaillée avant tout par la notion du « possible », donc de « l'illimité ». Marc Clément (1993) a fort bien montré dans ses expériences de rééducation des toxicomanes par le sport en prison et dans les quartiers défavorisés, combien le travail psychique précédant l'activité elle-même est nécessaire pour amener ces sujets à l'acceptation de cette activité « in situ ». Le gros du travail se fait AVANT, et seul le sujet psychique peut le conduire ! Car ce risque dynamique n'a rien à voir avec les risques réels, physiques, que l'on peut encourir dans telle ou telle situation. Les risques physiques ne sont que de pâles reflets du risque psychique, symboligène, issu de la crise où se profile l'expérience de la castration, phénomène de crise, état particulier du sujet psychique, entre le pathique et l'ontique<sup>2</sup>, que nous avons plusieurs fois décrit (G. Broyer, 1987, 1992, 1993).

Dans la crise, le psychique qu'il nous est donné de vivre est toujours à la limite : la dissolution toujours possible d'une réalité psychique précise dans le chaos ou l'inconscient. Mais si la crise ne fait pas perdre au vivant, sa vie, son individualité, sa forme, sa matière ou son corps, dans ce flirt entre les catégories du pathique et de l'ontique, elle revêt au cours de la vie individuelle une nécessité existentielle. Sinon, comment assumer une identité ?

Il faut que dans la crise le sujet trouve sa solution, issue de Sa crise, dans le risque, seul gage d'individuation par rapport à un monde extérieur multiforme, assumant le dualisme de l'homme et du monde. Ceci, et seulement ceci, l'ouvrira à sa liberté, dans la mesure où, par la limitation nous faisons du monde, notre monde, du milieu, notre milieu et que par là nous les dominons.

De ce fait, le Sport peut être un élément de l'être d'un sujet, formant un tout, dont l'unité ressort de l'analyse du processus de la crise. Un des attributs propre au sport est le pathique qui s'oppose à l'ontique, ne serait-ce que dans la provocation à passer au réel selon des catégories toutes subjectives, celles du « Je veux », du « Je dois », du « Je peux », etc. Et la façon dont ces catégories s'ordonnent entre elles ne peut être traduite en catégories ontiques, telles que l'espace, le temps, la causalité, le muscle..., mais probablement, seulement en un ordre social, où apparaissent le « Moi », le « Toi », le « Lui », le « Ça »... Or ce n'est qu'un possible, car le sport n'échappe pas aux interrogations angoissées de l'homme moderne. Les mêmes questions éthiques émergent, relatives à la chosification du corporel. S'il est certes un lieu d'imprégnation éthique de nos jours à privilégier il n'exclue jamais ce temps de la « révélation » éthique où l'homme objet de l'éthos passe à l'homme sujet de son vivre.

« Stirb und Werde » disait Goethe,  
« Meurs et Deviens ».

## Conclusion

Ainsi, les sports ne sont pas thérapeutiques en eux-mêmes, par quelque vertu relevant du corps ou du muscle. Si les sports offrent un éthos particulièrement riche, en aucun cas ne peut se faire l'impasse de l'humain. Toutes les situations qui réussissent sont des situations qui font références et interpellent la fonction narcissique ou l'étayage individuel dans le positionnement au sacré, à sa propre expérience vitale génitrice du phénomène de crise.

**Gérard BROYER**  
Professeur de Psychologie  
Université LUMIÈRE-Lyon 2

# PARCOURS BIBLIOGRAPHIQUE

**ANSTETT M., SACHS B.,**

*Sports, jeunesses et logiques d'insertion, la Documentation française, Paris, 1995.*

**ARDOINO J., BROHM J.M.,**

*Anthropologie du Sport, Perspectives critiques, Actes du Colloque international francophone Paris-Sorbonne, 19-20 avril 1991. ANDSHA, MATRICE, QUEL CORPS, AFIRSE, Paris, 1992.*

**ARNAUD Pierre,**

*Une Histoire du sport, Paris, La Documentation photographique, La Documentation française, 1995.*

*Les Origines du sport ouvrier en Europe, Paris, L'Harmattan, 1995*

**ARNAUD Pierre, TERRET Thierry,**

*Histoire du sport féminin, Paris, L'Harmattan, 1996, deux tomes.*

**ARNAUD Pierre, ARNAUD Lionel,**

*Le Sport aujourd'hui, revue Problèmes politiques et sociaux, n° 777, décembre 1996, Paris, La Documentation française.*

**BROHM J.M.,**

*Le phénomène sportif, in Actes du Colloque International Sports, Toxiques et Dépendances, Bulletin de liaison du C.N.D.T., Lyon, 1992. pp.19-31.*

A.F.I.R.S.E. Paris, 1992.

*Des thérapies corporelles au sport adolescent ou : si le sport n'était pas le Sport ; Les Activités sportives comme médiation sociale et éducative, Journées d'études de l'A.F.S.E.A. de Savoie, Revue de la Sauvegarde, 1-2 1993.*

*Sport et Insertion, Actes du colloque N°9 des 6èmes Entretiens Jacques CARTIER, Bulletin de liaison du C.N.D.T., Lyon, 1994.*

Éthique et sport... éthique du sport, in M. ANSTETT et B. SACHS, *Sports, jeunesses et logiques d'insertion*, La Documentation française, Paris, 1995.

**CARRIER Claire,**

*L'adolescent champion, contrainte ou liberté, P.U.F., nodules, Paris, 1992.*

*Collection Sports et Jeux, Paris, Gallimard, Découvertes (plusieurs ouvrages illustrés parus).*

**CAILLAT Michel,**

*Sport et civilisation, Paris, L'Harmattan, 1996*

*Collection Sports et Jeux, Paris, Gallimard, Découvertes (plusieurs ouvrages illustrés parus).*

**DOLIVET P.,**

*Historique des sports à risques au Thianty et geste extrême ; « Vertiges... » Sports à Risques et Toxicomanies Colloque*

de L'A.M.P.T., Marseille, 1990. -

Insertion par le sport à risque auprès de toxicomane.

**KAMMERER P.,**

*Élincance et Narcissisme à science. L'alternative symbolisante de l'initiation, Bayard, Paris, 1992.*

*Le passage, in actes du congrès des, dépendance, bulletin de liaison juin 1992.*

Paris, 1991.

*Histoire des sports, Paris, L'Harmattan, 1996.*

## Revues

Sciences Humaines Cliniques et pratiques corporelles, in *Quel Corps* n° 43-44, Montpellier, 1993.

Exploits sportifs : quelles dimensions psychiques ?, in dossier du *Journal des Psychologues* n° 139, juillet-août 1996.

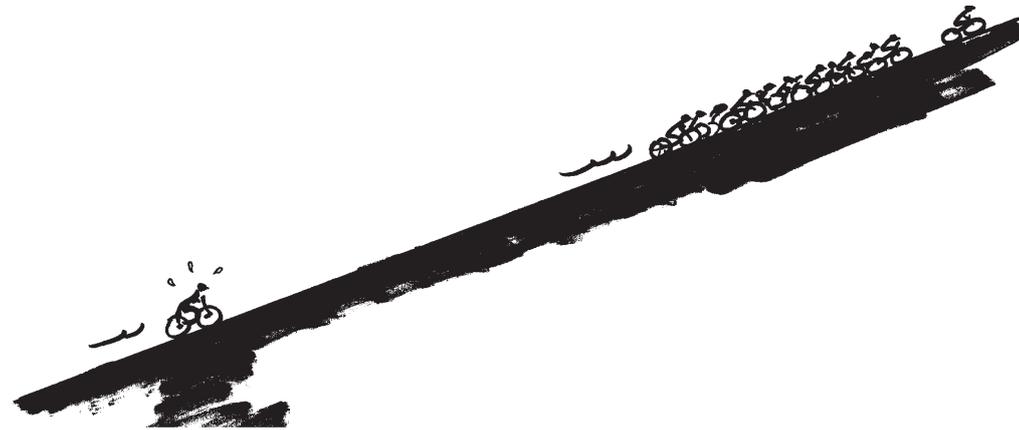
Quand la condition psychique peut faire la différence, in *Numéro spécial du Journal des Psychologues : Barcelone 92 : Pourquoi courent-ils ?*, n° 99, juillet-août 1992.

**BROYER Gérard,**

*Devenir du corps et représentation de soi, Thèse d'Etat, Université LUMIÈRE-Lyon 2, 1987.*

*Sport, structuration de la personnalité et thérapie in Actes du congrès international Sports, Toxiques et Dépendances, C.N.D.T. LYON 1990, Bulletin de Liaison du C.N.D.T., juin 1992 (ouvrage déterminant à consulter en bibliothèque car épuisé).*

*Et si Le SPORT n'était pas les sports ?, Anthropologie du Sport, Perspectives critiques, Actes du Colloque international francophone Paris-Sorbonne, 19-20 avril 1991.*



# A

l'heure des départs en retraite de Jean-Claude Sagne et René Kaës,  
Michel Cornaton et Bernard Chouvier rendent un hommage et dressent  
un portrait des hommes, enseignants et chercheurs.

Selon l'expression consacrée, Jean-Claude Sagne a fait toute sa carrière à l'Université Lyon 2, où il est entré comme assistant en 1970, avant d'être nommé maître-assistant en 1977 et professeur en 1983. Pour ma part, je l'ai rencontré deux années auparavant à *Économie et humanisme* où, tout en étant assistant de psychologie sociale à la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Lyon, j'assumais la direction de la revue du même nom. C'est là, dans l'ancien bureau du père fondateur, Louis-Joseph Leuret, qu'il me fit part de son intention de candidater sur un poste de psychologie, peu après que l'Université ait connu sa plus grave crise et la société française la période d'ébriété la plus concentrée de son histoire. Je parle bien sûr de mai 68, dont on n'a toujours pas fini d'épuiser les sens.

Mon collègue-conscrit a décidé de partir à la retraite l'année de ses 60 ans, aussi ne verrons-nous plus sa silhouette à la couleur de bure, ne serrerons-nous la main à la fois retenue et cordiale, n'entendrons-nous la voix douce et paisible, du moins nous restera-t-il aux uns et aux autres la présence blanche de l'absent.

Car Jean-Claude Sagne fait partie de ces êtres qui réussissent à habiter les endroits les plus inhabitables, fussent-ils de verre, de ferraille et de carton-pâte. Attendons-nous alors à ce qu'à l'occasion, il nous fasse un signe furtif au détour d'un couloir ou à l'entrée d'un amphithéâtre. C'est bien en pensant à lui que, dans l'ouvrage collectif *Psychologie sociale du changement, vers de nouveaux espaces symboliques*, auquel il a participé, je rappelais la phrase d'Héraclite, que je cite ici de mémoire : « Le maître ne dévoile ni ne cèle : il fait signe ».

J'aimerais évoquer l'ami, le collègue, l'administrateur, le pédagogue, je me contenterai d'écrire quelques lignes sur le chercheur. Sans tapage ni ramage, Jean-Claude Sagne a réussi à nous sensibiliser à ce qu'il y a de plus important dans le changement social et personnel, de moins fugace et illusoire, ce qui a trait aux signes et aux symboles. Il suffit de jeter un coup

René Kaës a décidé de se mettre en *retrait* de la vie universitaire. Il veut se donner du temps pour penser à loisir, pour écrire encore. Sa carrière à l'université commence à Strasbourg en 1963. Jeune assistant, féru de philosophie, il s'interroge sur un sujet qui va prendre un intérêt croissant à la fin des années 60 : l'accès à la culture de la classe ouvrière. Il poursuit sa recherche avec Serge Moscovici à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales. Mais un événement occupe pour lui une place décisive : la rencontre avec Didier Anzieu qui est aussi, en même temps, la rencontre avec la psychanalyse. Il continue à travailler sur les groupes, mais à présent du point de vue de l'intériorité et de l'inconscient. La recherche et la formation se développent au sein du C.E.F.R.A.P.P. (Cercle d'Études Françaises pour la Formation et la Recherche Active en Psychologie) où il joue un rôle décisionnel et au sein de l'édition où il crée avec Didier Anzieu la collection *Inconscient et culture* chez Dunod.

René Kaës poursuit son cursus à Aix-en-Provence et il devient professeur en 1976. Puis c'est la venue à Lyon en 1981 pour prendre la responsabilité du D.E.S.S. de psychologie clinique.

À tous les postes qu'il a assuré, depuis 15 ans, il a laissé sa marque, il a laissé son style : une certaine manière d'aborder le travail en équipe, une certaine manière de concevoir et de susciter le dialogue. Les liens intersubjectifs ne sont pas simplement pour lui un thème de recherche, ils sont aussi une méthode et une éthique. En fondant le Centre de Recherches en Psychologie et Psychopathologie Cliniques (C.R.P.P.C.), il a su créer un lieu d'échanges féconds et approfondis entre chercheurs, jeunes et moins jeunes, débutants et confirmés, un lieu où la coopération scientifique est aussi convivialité. Il m'en laisse aujourd'hui la charge et mon vœu le plus cher est d'en assurer la continuité.

Pour témoigner du sens de l'accueil et de l'écoute de l'autre, dont il sait toujours faire preuve, je voudrais évoquer un souvenir. Lorsque je venais de terminer ma thèse en 1980, il m'a invité à participer à son groupe de recherche à Aix. J'étais évidemment

## HÉRITAGES ET TRANSMISSIONS

d'œil sur les titres de ses publications ou de prendre connaissance de son cours polycopié *La loi du don. Les figures de l'alliance*, avec l'explicitation du lien d'amour à la relation d'alliance.

Nous savons, nous, les enseignants-chercheurs, combien il est difficile d'être les deux à la fois, puisqu'il nous faut, pour ainsi dire dans le même temps, vivre la tension intérieure et l'inévitable course solitaire de la recherche tout en assumant le risque de la parole partagée. Or, c'est peut-être ici que l'apport de Jean-Claude Sagne se révèle le plus précieux. En observant et analysant les choses les plus humbles – j'allais dire improprement les plus naturelles – de la vie quotidienne, par exemple les manières de table lors du partage de la nourriture et de la parole, Jean-Claude Sagne parvient à nous faire accéder au champ qui mérite éminemment nos efforts de chercheur et de pédagogue, celui de l'espace symbolique, spiritualité comprise.

**Michel CORNATON**  
Professeur en psychologie sociale  
à l'Université LUMIÈRE-Lyon 2

très impressionné de présenter mes travaux à ce séminaire, mais très vite le contact est passé, grâce à l'ambiance, la dynamique et la créativité qui y régnaient. Il ne fallait pas s'étonner, dès lors, que la soirée se terminât à l'enseigne du roi René...

Les qualités de chercheur de René Kaës dans le champ de la psychanalyse sont connues. Il ne serait pas nécessaire de les rappeler, sauf peut-être pour dire ceci : elles ont atteint aujourd'hui une ampleur internationale, tant en Europe que sur le continent américain. Par exemple, au congrès de Buenos Aires sur les groupes, l'année dernière, sa présence et ses prestations ont été aussi remarquables que remarquées de tous. Je ne peux que lui souhaiter, pour conclure, de continuer ses travaux, de continuer à les diffuser et de continuer à nous insuffler, de la place qu'il occupe à présent « hors les murs », son esprit de rigueur et son goût du risque.

**Bernard CHOUVIER**  
Professeur en psychologie et psychopathologie cliniques  
à l'Université LUMIÈRE-Lyon 2

# Psychologie et santé (suite)

## En résonance...

... avec le dossier Psychologie et santé paru dans le n° 25 et au vu du succès qu'il a rencontré.

M. Grosjean, J.-M. Talpin et C. Durif-Bruckert proposent un tour d'horizon sur les différents courants théoriques propres aux problèmes de la santé. Ainsi étudiants et/ou professionnels aurez-vous des repères pour continuer à cheminer, puisque ce domaine requiert votre attention.

Les concepts, modes d'analyse et méthodologies propres aux différents champs des sciences humaines et sociales éclairent, renouvellent les problématiques de la santé.

Parmi les principaux courants de recherches, thématiques et domaines d'application, notons les axes suivants :

**1 Le fonctionnement des institutions de la santé.** À la frontière entre la sociologie, la gestion et la psychologie des organisations, l'analyse stratégique, l'analyse institutionnelle apportent une contribution essentielle à la compréhension du fonctionnement des institutions, et à l'évolution des institutions de la santé, ainsi qu'en témoignent les travaux de F. Gonnert et M. Binst.

**1 Les interactions de soins.** Le vécu des soignés et des soignants, à l'intérieur des différents systèmes de soins, ainsi que les modalités de la communication, les relations au cadre et à l'environnement sont des thèmes initiés par la seconde École de Chicago et popularisés par E. Goffman dans *Asiles*. Les approches systémiques et interactionnistes sont particulièrement sollicitées pour la compréhension de ces aspects : aux États-Unis, A. Stauss est un bon représentant de ce courant ; en France citons des auteurs comme J. Cosnier, M. Grosjean, M. Lacoste.

La psychanalyse a donné des éléments de compréhension essentiels pour l'approche du vécu des malades et des incidences de ce vécu dans le processus de guérison (rapport à la mort, à la douleur, travail de deuil).

Ajoutons la question des relations interculturelles dans la prise en compte des interactions de soins et du vécu des malades.

**1 L'approche anthropologique du corps et de la santé, et de la maladie** (J. Benoist, F. Laplantine, M. Augé, J.P. Peter, A. Zemplenis). Citons plus particulièrement à l'intérieur de ce vaste domaine l'intérêt de thèmes tels que la perception quotidienne de la santé et de la maladie (Becker, R. Verres, S. Fainzang, C. Durif-Bruckert), l'approche socio-culturelle des théories profanes ainsi que du concept de représentations sociales (C. Herzlich, D. Jodelet).

**1 les approches socio-cognitives** renouvellent les analyses propres à la construction du diagnostic médical (A. Cicourel), et l'orientation des modes de décision médicales (N. Dodier)...

*Les lecteurs soucieux de retrouver les références bibliographiques complètes se reporteront à la bibliographie présente au cœur du dossier du n° 25.*

## ERRATUM

*Lors des différentes manipulations de l'équipe rédactionnelle, plusieurs lignes du premier texte du dossier Psychologie et santé du n° 25 ont disparu.*

*La rédaction s'excuse de cette malencontreuse erreur. Pour réparer les dommages, voici le début du deuxième paragraphe de la deuxième colonne de la page 4, tel qu'il aurait dû apparaître :*

« Les nouvelles pathologies, les techniques perfectionnées (procréations...) mettent la question de la relation thérapeutique au vif des débats anthropologiques.

La complexité d'une telle situation implique la nécessité d'inscrire l'étude et l'appréhension de la consultation dans un contexte large, d'en appréhender les multiples composantes, y compris organisationnelles, technologiques, ainsi que l'analyse minutieuse des formes mêmes des interactions malades/soignants (Lacoste, Grosjean, Cosnier, 1993). »

## Conférences F.P.P.

1996-1997

le samedi de 9 h 30 à 11 h 30

Amphi 136 – 16 quai Claude Bernard – Lyon 7ème

14 décembre

**Somatisation et/ou subjectivation ?**

**Réflexion à partir du cas de l'obésité**

Nathalie Dumet,

Maître de conférences à l'Université de Nancy,

chargée de cours à L'Université LUMIÈRE-Lyon 2

11 janvier

**Handicap et travail**

Gabriel LUNVEN, psychologue du travail,

chargé de cours à L'Université LUMIÈRE-Lyon 2

8 février

**Violence faite aux femmes**

**Violence faite aux enfants**

Andrée Fortin, professeur invitée,

Université de Montréal

*Les thèmes et les intervenants des conférences des 8 mars, 5 avril et 24 mai seront annoncés ultérieurement.*

Entrée gratuite

**Formation à Partir de la Pratique**

**Institut de Psychologie – Université LUMIÈRE-Lyon 2**

# A G E N D A

## LYON ET RÉGION

**Orthophonie et Neurosychologie**, vendredi 29 et samedi 30 novembre, organisé par la Formation Continue de l'Université Claude Bernard Lyon 1, Antenne Santé, 8 av. Rockefeller, 69373 LYON Cedex 08. Lieu : École Normale Supérieure Lyon, 46 allée d'Italie, 69007 LYON. Tarifs : après le 1er octobre 1200F, étu. 200F. *Rens.* 04.78.77.72.60.

**Considérations ethnopsychologiques sur les représentations culturelles qui soutiennent le face à face parents-enfant**, par Jocelyne HUGUET-MANOUKIAN, psychologue - Sauvagerie de l'enfance, jeudi 5 décembre de 9h30 à 11h, organisé par le service du Dr. Daléry, Hôpital Neurologique, 59 bd. Pinel, 69003 LYON. Lieu : même adr., salle C, Bât. Universitaire entre Neuro et Cardio. Entrée gratuite. *Rens.* 04.72.11.80.64.

**Soins quotidiens de la petite enfance et enculturation**, par Alain E P E L B O I N , ethnologue, C.N.R.S., vendredi 6 décembre de 9h à 12h, organisé par le Département des Sciences de l'Éducation, 16 quai Cl. Bernard, 69365 LYON Cedex 07. Lieu : même adr. Tarif : étu. Lyon 2 gratuit, inscrip. obligatoire auprès de G. Genevois au 04.78.69.72.23. *Rens.* Formation Continue : 04.78.69.72.12.

**Conjuguer la projet personnel et le projet d'entreprise**, avec Hervé SERIEYX, jeudi 12 décembre, organisé par Espace Rencontres, 8 rue du Château, 38320 EYBENS. Lieu : même adr., maison des Ressources Humaines,

EYBENS. Tarif : 301,50 F. *Rens.* 04.76.25.80.24. - Fax 04.76.25.80.33.

**Jouer de la voix**, par Michel POIZAT, sociologue, jeudi 9 janvier, organisé par la Villa Gillet, 25 rue Chazière, Parc de la Ceriseraie, 69004 LYON. Lieu : même adr. Tarifs : 50F, étu. 30F. *Rens.* 04.78.27.02.48. - Fax 04.72.00.93.00.

**L'apport des recherches épidémiologiques à l'évaluation des pratiques et des soins en pédopsychiatrie**, vendredi 17 janvier, organisé par le G.F.E.P. (Groupe Français d'Épidémiologie Psychiatrique), Service Dr Vignat, Hôpital St Jean-de-Dieu, 290 Rte de Vienne, 69373 LYON Cedex 08. Lieu : LYON. Tarifs : 200F, membre et étu. 150F. *Rens.* 04.77.42.79.96. - Fax 04.77.42.73.21.

**Éthique et fin de vie**, mardi 30, mercredi 31 janvier et jeudi 1er février 97, organisé par le S.E.L. (Santé, Éthique, Libertés), Centre de Droit et Éthique de la Santé, C.H.S. Le Vinatier, 95 bd. Pinel, 69677 BRON Cedex. *Rens.* 04.72.35.87.20. - Fax 04.72.35.87.40.

**Le travail domestique de santé**, par Geneviève CRESSON, maître de conférences à l'Université Lille 3, vendredi 31 janvier de 9h à 12h, organisé par le Département des Sciences de l'Éducation, 16 quai Cl. Bernard, 69365 LYON Cedex 07. Lieu : même adr. Tarif : étu. Lyon 2 gratuit, inscrip. obligatoire auprès de G. Genevois au 04.78.69.72.23. *Rens.* Formation Continue : 04.78.69.72.12.

*Les informations contenues dans les diverses rubriques de ce journal ne sont pas de la publicité.*

## AUTRES RÉGIONS

**La violence et le lien : La malchance sociale**, par Pierre MANNONI, Maître de conférences en psychologie sociale à l'Université de Nice, vendredi 29 novembre de 18h à 20h, organisé par Châteauvallon, B.P. 118, 83192 OLLIOULES Cedex et les universités de Toulon et Marseille. Entrée libre. Lieu : même adr., salle 2. *R e n s .* 04.94.22.74.00. - Fax 04.94.22.74.19.

**Les échos du temps : perceptions et représentations**, vendredi 29 novembre, organisé par l'Association Santé mentale et SIDA - Didier Seux, 6 rue de l'Abbé Grégoire, 75006 PARIS. Lieu : F.I.A.P. - Jean Monnet, 30 rue Cabanis, 75014 PARIS. Tarifs : après le 31 août 380F, adhérents 320F (actes compris). *R e n s .* 01.45.49.26.78. - Fax 01.45.48.07.77.

**Journées pyrénéennes des obésités**, vendredi 29 et samedi 30 novembre, organisé par la Maison d'Enfants Diététique et Thermale, Le Beau Séjour, 65130 CAPVERN-LES-BAINS. Lieu : Théâtre des Nouveautés de Tarbes, Hautes-Pyrénées. Tarif : 450 F. *R e n s .* 05.62.40.90.90. - Fax 05.62.40.90.80.

**La boulimie et son traitement**, mercredi 4 décembre à 21h15, organisé par les Séminaires Psychanalytiques de Paris, 62 rue de Seine, 75006 PARIS. Lieu : Cité Universitaire, 19 bd. Jourdan, 75014 PARIS. *Rens.* 01.46.33.32.93. - Fax 01.46.47.60.66.

**Que sont les grand-mères d'antan devenues ?**, par Zerdalia K.S. DAHOUN,

## CANAL PSY

Institut de Psychologie  
Université LUMIÈRE-Lyon 2  
5, av. P. Mendès France  
69676 BRON Cedex

### Je m'abonne à Canal Psy

pour un an (6 numéros) à partir du mois de ..... 19..... et retourne ce bulletin accompagné d'un chèque de :

- 90 F étudiant Lyon 2
- 150 F professionnel

libellé à l'ordre de l'Agent Comptable de l'Université LUMIÈRE-Lyon 2.

Nom.....

Prénom.....

Adresse.....

.....

.....

Tél : .....

Qualité (étudiant en / profession) :

pédopsychiatre, psychothérapeute, jeudi 5 décembre à 20h, organisé par « Carrefours et médiations », « La Source », 26 ch. du Bessayré, 31240 SAINT JEAN. Lieu : École Supérieure de Commerce, 20 bd. Lascrosses, 31000 TOULOUSE. Tarifs : 50F. Rens. 05.61.74.23.74.

**Ethnopsychiatrie et/ou thérapie familiale**, samedi 7 décembre, organisé par le C.E.F.A. (Centre d'Étude de la Famille Association), 95 bd. St Michel, 75005 PARIS. Lieu : PARIS. Tarifs : 350F, étu. 220F. Rens. 01.43.54.98.84. - Fax 01.43.54.30.28.

**Enfance et violences. Les violences faites à l'enfant sont-elles l'enfance des violences de l'Histoire ?**, jeudi 12 et vendredi 13 décembre, organisé par la Fondation pour l'Enfance, 17 rue Castagnary, 75015 PARIS. Lieu : Centre des Conférences Internationales, 19 av. Kléber, 75016 PARIS. Tarifs : 400F, F.C. 800F. Rens. 01.53.68.16.50. - Fax 01.53.68.16.59.

**La violence et le lien : Nouvelles formes de sociabilité, nouvelles formes d'exclusion**, par Jacques PAILLARD, sociologue, vendredi 13 décembre de 18h à 20h, organisé par Châteauvallon, B.P. 118, 83192 OLLIOULES

Cedex et les universités de Toulon et Marseille. Lieu : même adr., salle 2. Rens. 04.94.22.74.00. - Fax 04.94.22.74.19.

**Les états limites et leur traitement**, mercredi 15 janvier à 21h15, organisé par les Séminaires Psychanalytiques de Paris, 62 rue de Seine, 75006 PARIS. Lieu : Cité Universitaire, 19 bd. Jourdan, 75014 PARIS. Rens. 01.46.33.32.93. - Fax 01.46.47.60.66.

**La violence et le lien : Devenir des enfants sans famille**, par Jean-Bernard ANDRO, cinéaste, vendredi 17 janvier de 18h à 20h, organisé par Châteauvallon,

## À PRÉVOIR

B.P. 118, 83192 OLLIOULES Cedex et les universités de Toulon et Marseille. Lieu : même adr., salle 2. Rens. 04.94.22.74.00. - Fax 04.94.22.74.19.

**Au cœur de la complexité familiale**, par Brigitte DOLLÉ MONGLONG, psychanalyste, thérapeute familiale, vendredi 7 février à 20h, organisé par l'ass. Carrefours et médiations, « La Source », 26 ch. du Bessayré, 31240 SAINT JEAN. Lieu : École Supérieure de Commerce, 20 bd. Lascrosses, 31000 TOULOUSE. Tarifs : 50F. Rens. 05.61.74.23.74.

Formation Continue de l'Institut de Psychologie

### Séminaire de sensibilisation Faire l'expérience de la relaxation

**Intervenants** Alice MEYNIER, psychanalyste, psychologue clinicienne, psychothérapeute, Directrice de l'I.F.E.R.E.S. (Institut de Formation et d'étude en Relaxation de Soins) Lyon et Bernard VEUJOZ, pharmacien, ancien interne des hôpitaux, psychothérapeute, formateur l'I.F.E.R.E.S. Lyon.

**Public** psychologues cliniciens, psychologues scolaires, psychiatres, psychothérapeutes. **Groupe limité** 12 personnes.

**Objectif** permettre des thérapeutes de terrain de faire l'expérience de la relaxation et de la concentration corporelle. Approche des pratiques de différentes techniques de relaxation, dynamiques, concentratives (schultz, Jacobson, respiratoires, analytiques, sophrologie, oricsonnienne).

**Dates et durée** 2 journées, les jeudis 23 et vendredi 24 janvier 1997 de 9h à 17h. **Coût**: individuel 1000 prise en charge par l'employeur. 1500

### Introduction aux méthodes de relaxation et la concentration corporelle

**Intervenants** Jean-Pierre BEAUCHET, médecin psychiatre, psychanalyste, et Alice MEYNIER (ci-dessus), Jean-Jacques RITZ, psychologue, psychanalyste, chargé de l'Institut de Psychologie de l'Université LUMIÈRE-Lyon 2 et Bernard VEUJOZ (ci-dessus)

**Public** psychologues, infirmières, travailleurs sociaux. **Groupe limité** 12 personnes.

**Objectif** acquérir la connaissance de base de l'ensemble des méthodes de relaxation passives, dynamiques, et concentratives utilisées en : méditation autogène de Schultz, méthode Jacobson, techniques respiratoires, relaxation analytique, hypnose oricsonnienne, travers un ent personnel et une réflexion théorique partir du vécu de la pratique.

**Durée**: 3 fois deux journées.



Formation Continue de l'Institut de Psychologie  
Département Formation en Situation Professionnelle  
Université LUMIÈRE-Lyon 2, 16, quai Claude Bernard 69007 Lyon  
Programmes, renseignements et inscriptions : t01. 04.72.73.06.18. et fax 04.78.69.72.79.

D  
U



C  
O  
O  
Q

## Publications

### 1 L'amour et la douleur

Le dernier ouvrage de J. D. Nasio vient d'être publié aux éditions Payot dans une nouvelle collection nommée Désir. Au-delà des questions du désir, l'auteur propose de (re)penser le lien amoureux, l'expérience d'être élu et les blessures : « Qu'est-ce donc que de perdre l'être aimé et souffrir la douleur d'aimer ? ». Bien sûr, il évoque la douleur du deuil mais aussi la douleur physique, psychique, celle d'aimer avec des références aux œuvres de Freud et de Lacan.

J.-D. NASIO, *Le livre de la douleur et de l'amour*, Payot, 1996, 299 p., 139 F.

### 1 L'enfant pendant la grossesse

Des premiers mouvements de la vie à la venue au monde, des connaissances sur le fœtus à la réalité d'être parent, bien des cheminements pour la recherche et l'amélioration des prises en charge des difficultés sont imaginés depuis quelques années. Les IIIes Journées Européennes « Naissance et avenir » à Montpellier en décembre 94 ont proposé à des professionnels de divers horizons géographiques (France, Espagne, Roumanie, Canada...) et méthodologiques (gynécologues, pédiatres, psychologues, sage-femmes...) de se rencontrer pour témoigner et discuter de leurs expériences. L'Afrée (Ass. de Formation et de Recherche sur l'Enfant et son Environnement) publie dans son Cahier n° 10 les travaux de ces journées. *L'enfant pendant la grossesse*, Cahiers de l'Afrée, n° 10, 185 p, 140 F. Abonnement (4 numéros à partir du n° commandé) : 450 F.

Commande et abon. : Les Cahiers de l'Afrée, B.P. 5584, 34072 MONTPELLIER Cedex 3 - Tél. 04.67.54.43.76. - Fax 04.67.63.42.26.

### 1 Enseigner et apprendre

À l'heure où des cultures se côtoient sans toujours communiquer, partager, s'enrichir les unes des autres, une enseignante lyonnaise propose une réflexion sur les particularités des « classes multiculturelles ». Monique Honor écrit donc pour soutenir les efforts des enseignants, des enfants, de leur famille : « Un travail, de et avec chaque partenaire, est nécessaire, urgent ».

M. HONOR, *Enseigner et apprendre dans une classe multiculturelle. Méthodes et pratiques pour réussir*, Chronique Sociale, 1996, 125 F.

### Prix GERSE 1996

La 37e journée du G.E.R.S.E. (Groupe d'Étude et de Recherches du Sud-Est sur la Déficience Mentale) au mois de juin dernier, parlait du bonheur... Le travail primé cette année en parle aussi : « Clinique et qualité de vie » est une réflexion importante et judicieuse rédigée par le psychologue clinicien Michel Brioul, praticien à la Fondation John Bost et à l'Hôpital de Libourne. L'auteur relance la question de la qualité de la vie, de ses modalités d'évaluation et de leurs enjeux, pour concevoir, construire et proposer un nouvel outil nommé la S.I.Q.U.A.V. Cette grille offre indicateurs et repères pour aussi une meilleure adaptation des potentialités d'accueil et de soins des institutions en référence à la personne.

En marge de ce Prix décerné, le G.E.R.S.E. donne l'occasion à travers ses publications d'aborder des réflexions des plus déterminantes dans l'actualité notamment sur les prises en charge au long cours.

Quelques exemples : « Place du soin et du soignant, dans l'accompagnement des handicapés mentaux vieillissant en institution », par Odile RASCLE, infirmière, 50 F ; « Vieillir en foyer de vie ou ailleurs ? », par A.D.F.A.A.H. (Sne et Loire), 60F...

Commande : *Correspondance du G.E.R.S.E., Atelier Denis Cordonnier, 16 Ch. des Cuers, 69570 DARDILLY - Tél. 04.78.35.23.45. - Fax 04.78.43.82.19.*

### Moments de théâtre

Le théâtre de Vénissieux et la librairie Berthezène s'associent pour la saison 1996-1997 autour d'un cycle de lectures-rencontres avec des écrivains, des comédiens et des metteurs en scène.

Sept rendez-vous pour entendre parler de théâtre, mais aussi pour échanger sur ses formes, ses images, ses fonctions, ses lieux...

Moments de théâtre pour rencontrer des créateurs, découvrir des imaginaires, suivre des démarches artistiques novatrices...

Les cinq prochains rendez-vous se

chaudeux et ouvert de la librairie Berthezène, Bât. K, Campus de Bron :

- *Max Gericke, ou pareille au même*, texte de Mandred Karge, adaptation de Michel Bataillon, mise en scène de Michel Raskine, avec Marie Guittier, « une comédienne qu'il faut rencontrer une fois dans sa vie » Le Monde. Voilà l'occasion... Mercredi 11 décembre à 12 h 30 ;

- *Critures, l'épopée ordinaire* / Tûrak théâtre, conception et mise en scène de Michel Laubu. Les objets de Michel Laubu et lui-même en voyage officiel depuis la Turakie. Jeudi 9 janvier à 16 h ;

- *La reconstitution*, texte de Bernard Noël, mise en scène de Jacques Roman. Lecture de « l'ouvrage aux mots » de Bernard Noël par Jacques Roman. Jeudi 6 février à 16 h ;

- *Les incendiaires* / Les Trois Huit Cie de théâtre, texte de Vincent Bady, mise en scène de Sylvie Mongin-Algan. Rencontre avec Vincent Bady autour de la création 97 des Trois Huit. Mardi 18 mars à 12 h 30 ;

- *Hôtel du Nord* / Chok théâtre, d'après le roman d'Eugène Ionesco et le film de Marcel Carné, mise en scène d'Alain Besset. Les rapports du cinéma et du théâtre, le roman populaire, avec Alain Besset. Jeudi 3 avril à 16 h.

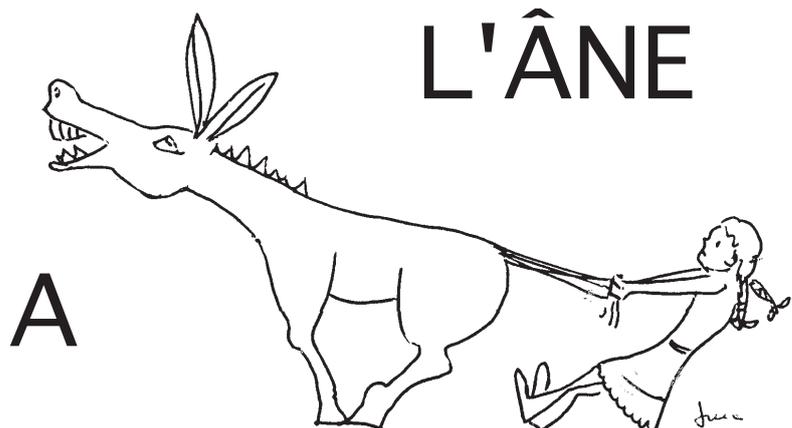
Renseignements : 04.78.76.27.54.

### Musiques

Pour ceux qui ont la musique à cœur, qui souhaitent d'autres cordes à leur arc... des organismes de formation proposent diverses formules, exemple :

- **Enfance et musique et Éveil culturel et petite enfance** sont deux associations à l'origine d'un Centre de Formation au service des professionnels. Ce centre rassemble un collectif d'artistes et de formateurs, spécialistes de la petite enfance (musiciens, plasticiens, conteurs, psychologues...) Les programmes de formation évoquent l'éveil musical de l'enfant, les liens musique et santé, etc. ceci en plus d'un large choix d'ouvrages et de cassettes.

Renseignements : Enfance et Musique, 60 rue de Brément, 93130 NOISY LE SEC - Tél. 01.48.10.30.00. (Tarifs F.C.)



A

L'ÂNE

# ÉNIGME DE L'INCESTE

**É**nigmatique, dérangent, brûlant d'actualité, le sujet de l'inceste se prête plus facilement aux émotions qu'à la réflexion. La publication du livre *Énigme de l'inceste... du fantasme à la réalité*, chez Denoël, collection L'espace analytique, écrit par Laure Razon, docteur en psychologie, enseignante à l'Université Lumière-Lyon 2, donne judicieusement la possibilité d'investir le sujet de l'inceste à un niveau théorique. En plus de *Canal Psy*, la librairie Berthezène propose une rencontre avec l'auteur le mardi 10 décembre à partir de 12h, pour découvrir l'originalité de son travail.

**– Canal Psy : Quels chemins avez-vous emprunté avant d'écrire ce livre ?**

– Laure Razon : J'ai commencé à m'interroger sur la question de l'inceste en maîtrise, dans le cadre de mes études de psychologie à l'Université Lumière-Lyon 2. Cette question émaillait déjà l'actualité mais c'est lors d'une conférence où Eva Thomas présenta son livre autobiographique, que je fus saisie par cette énigme. Saisie dans le sens où il ne s'agissait pas de fantasme mais de la réalité d'un inceste. De plus, je me suis aperçue qu'il existait un champ d'investigation important à explorer. J'ai poursuivi mes recherches en thèse en donnant un double axe de réflexion à mon travail : à la fois clinique et social.

**– Canal Psy : Comment êtes-vous venue à l'écriture puis à la publication de cet ouvrage ?**

– L. Razon : Une fois la thèse terminée, il m'a semblé important de faire vivre encore ce travail. J'ai donc décidé d'envoyer un manuscrit remanié auprès de maisons d'édition. Un mois après, je reçois un coup de téléphone de Maud Mannoni, me disant être vivement intéressée par mon manuscrit. Dans un premier temps, j'ai douté : « elle se trompe de personne ou de manuscrit, il ne s'agit sûrement pas de moi ! ». C'était bien elle, c'était bien moi et mon travail... Ce fut le début d'une nouvelle et belle aventure, je dirai presque d'un conte de fées tant cela s'est bien passé.

J'ai rencontré des personnes compétentes et chaleureuses qui apportent par leur notoriété une reconnaissance inestimable (à mes yeux) de ma pensée scientifique. Publier son premier livre au sein de cette collection est tout simplement un heureux événement inoubliable.

**– Canal Psy : Quelle serait l'originalité que vous proposez dans cet ouvrage ?**

– L. Razon : L'originalité vient tout d'abord du cadre de travail. Il ne s'est pas fait sur la base d'entretiens cliniques types. J'ai travaillé sur des dossiers jugés auprès des tribunaux. Dans ce cadre, j'ai analysé les discours des différents personnages de la famille incestueuse. Cela m'a permis de comprendre à la fois l'aménagement familial et individuel.

À un niveau théorique, je suis partie de la question de la loi, de la loi psychique et de sa transgression. Ceci pour découvrir qu'au sein de la famille incestueuse, ça fonctionne dans un en-

deça de la loi, un en-deça de la triangulation œdipienne. Ce qui aurait empêché cette intériorisation de la loi, c'est sa fonction séparatrice, alors que l'on s'aperçoit que chacun des protagonistes lutte contre tout ce qui sépare. En effet, la séparation a été vécue trop précocement et trop violemment dans la relation archaïque avec la mère; Ainsi, tout ce qui sépare est source d'angoisse de mort. On constate cette nécessité à vivre dans une relation plutôt fusionnelle ou duelle dans le sens où le tiers existe mais dans l'exclusion. En définitive, l'aménagement incestueux est marqué par une quête maternelle que l'on retrouve auprès des victimes et des abuseurs. L'inceste se joue dans l'illusion d'une compensation par rapport aux carences originaires.

**– Canal Psy : Et comment vivez-vous les premiers temps de la sortie du livre ?**

– L. Razon : Avant la sortie, c'est une réelle attente. L'imminence de l'arrivée du livre est un moment paradoxal à la fois d'agitation et de sérénité. Enfin, « il est arrivé, il est très beau », me téléphona Maud Mannoni. La sortie d'un livre, c'est la poursuite d'une aventure où quelque chose de vous vous échappe à jamais. Il y a beaucoup de retombées : présentations et signatures dans des librairies, interviews, articles dans la presse. Il y a aussi les courriers d'enseignants, de psychanalystes ou autres praticiens qui trouvent un réel intérêt à ma recherche et cela me touche d'autant plus lorsqu'ils disent que cela fait écho à leur expérience professionnelle. Je fus particulièrement sensible aux félicitations de Paul Claude Racamier en mai dernier. « Nos chemins se croisent » me disait-il... La sortie de mon livre est un véritable moment de rencontre et d'échange. C'est très stimulant.

**– Canal Psy : Ca vous donne envie d'en faire un autre ?**

– L. Razon : Oui, ça donne envie de continuer. D'abord la recherche m'intéresse énormément. Je pense que j'ai encore beaucoup de choses à découvrir et à dire. Actuellement, c'est plutôt à l'état embryonnaire.

**– Canal Psy : On en reparlera dans Canal Psy ?**

– L. Razon : Oui, dans quelques années...

Propos recueillis par  
**Catherine BONTE**



**CANAL PSY**

Institut de Psychologie  
5, av. P. Mendès France  
69676 BRON Cedex  
Tél. 04.78.77.24.54.  
Fax 04.78.77.43.46.

Directeur de la publication : Bruno GELAS, Président de l'Université – Directeur délégué : Albert CICCONE  
Rédaction : Catherine BONTE – Conception et réalisation : Gaëlle CHEVRIER – Dessins : Aurélie DESMÉ

Journal édité par l'Institut de Psychologie – Département Formation en Situation Professionnelle  
Imprimé par l'Atelier (Oullins)

ISSN 1253-9392 – Commission paritaire n° 3088 ADEP

**Le journal est en vente**

**dans les secrétariats de psychologie** – à Bron : 3ème cycle (salle 126 K), C.F.P. (salle 35 K), C.R.P.P.C. (salle 134 K)

– en centre ville : F.P.P. (salle 116 D, 16 quai C. Bernard, Lyon 7ème)

et à la **Librairie Berthezène**, Campus de Bron, bâtiment K